

«Boulevard de France» à Odessa

Autor(en): **Membrez, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **5 (1902)**

Heft 234

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-251695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

quand elle arrivait, couverte d'applaudissements. on la voyait pâlir et dans son œil se fondait une sorte de crainte troublée.

Cela durait une seconde.

Une volonté ferme chassait l'indécision de la minute d'avant et sa voix s'élevait dans un silence impressionnant.

Le public est terriblement exigeant.

Il la voulut dans les entr'actes, seule, dans un monologue, ou n'importe quoi.

A moins d'exciter la ville contre une troupe entière, le directeur dut accéder.

Marie-Rose parut.

Elle-même avait écrit, en vers, un récit simple, touchant, qui répondait à son état d'âme. La comédienne y mit tant de cœur qu'elle pleura de vraies larmes en scandant la finale suppliante :

• Oh ! Dieu, à moi la douleur, mais à lui la joie ! •

Electrisée, la foule jeta des fleurs, et, parmi les fleurs, des bijoux.

Un, plus intrigant, peut-être plus épris que d'autres, jura de savoir, par n'importe quel moyen, quelque chose de sa vie. Avec deux complices qu'il posta à chaque issue du théâtre, le soir même il apprenait qu'elle demeurait rue Fontgèze.

— Cette femme ne marche pas, elle vole... quelqu'un l'attend sûrement dans son logis, lui dit-on.

C'était plus qu'il n'en fallait pour exciter un sentiment follement jaloux qui naissait.

Le lendemain, de bonne heure, l'admirateur de Marie-Rose était aux aguets devant la maison habitée par l'actrice.

Sans fard, vêtue d'un costume brun, avec un grand chapeau noir qui auréolait sa tête, à dix heures, l'apparition sortit tenant dans ses mains gantées deux des bouquets qu'on lui avait offerts dont un : le sien.

Le cœur de l'homme battit. Où portait-elle ces fleurs ?

Il la suivit.

Elle traversa la place de Jaude, prit la rue Neuve, jeta une lettre à la poste, monta la place d'Espagne et arriva, dans le vieux quartier du Port, à l'église de Notre-Dame.

L'homme eut une hésitation.

Il devait se tromper. Cette femme n'était pas la comédienne qu'il avait vue sur les planches...

Pourtant, même démarche, même profil !... Et ces fleurs ? les siennes !...

Comme suggestionné, il marcha derrière elle. Elle trempa sa main dans la coquille pleine d'eau réparatrice, ralentit son pas, alla droit devant elle dans une allée latérale et descendit à la crypte.

Il descendit aussi, mais il s'arrêta au premier tournant de l'escalier sombre en pierre. Il ne voulait pas la troubler.

De sa place obscure il pouvait tout voir dans les rayons des cierges allumés.

La comédienne s'arrêta.

Elle posa les bouquets à l'intérieur du grillage qui entoure le cœur, mit genoux en terre, s'assura qu'elle était seule par un regard circulaire, leva sa voilette, joignit les mains, et les yeux suppliants, fixés sur la Vierge noire, à voix haute, avec les mêmes spasmes névralgiques que sur les planches, elle dit, pour le passionné adoré, la même phrase que la veille :

• Oh ! Dieu, à moi la douleur, à lui la joie !... • Elle fondit en larmes.

L'homme frissonna.

L'émotion de Marie-Rose ne dura pas. Habitée à cacher sa douleur, elle se tamponna les paupières, baissa la gaze de son chapeau, se leva et prit l'escalier opposé à celui par lequel elle était descendue.

Trois fois, il la suivit dans la crypte où elle se rendait à chaque lendemain de représenta-

tion, et trois fois, il lui vit déposer les fleurs de la veille et prier la même prière..

— Madame... hasarda-t-il un jour à la sortie de l'église, sous le portique ogival, n'êtes-vous pas celle qui depuis deux mois...

— Jolie sur la scène ? Si monsieur, dit-elle en le fixant. Seriez-vous, vous, un de ceux qui applaudissez chaque jour celle qui pourtant ne le mérite guère...

Oh ! taisez-vous...

— Monsieur, continua-t-elle en l'interrompant, avec une tristesse infinie, merci de vos bravos. Ils excitent contre la comédienne la jalousie de ses collègues, mais ils sont pour elle la cause de son maintien dans la troupe et l'assurance que l'être aimé ne mangera pas le pain des pauvres.

Comme il la regardait, elle reprit en souriant malgré les larmes qui tombaient.

— C'est mon mari... j'avais seize ans quand j'ai été unie à lui qui en avait vingt. Notre vie errante l'a épuisé... Pourvu qu'il me reste ! Pourvu que j'aie toujours le courage de faire entendre aux fous des chants d'allégresse quand j'ai l'âme brisée !... Pourvu que le malheur ne s'attache pas à mes cothurnes !...

— Madame, voudriez-vous me permettre ?

— Rien, monsieur, rien, je ne permets rien... Je défends au contraire un seul pas en faveur de la comédienne ; vous la feriez horriblement souffrir. Elle ne peut et ne doit avoir d'autre pensée et d'autre but que d'arracher son malade à la mort. Elle va rentrer et chanter pour le distraire : il aime tant sa voix ! Oubliez l'actrice, monsieur et évitez-la...

Marie-Rose s'inclina.

Plus blanche qu'un suaire, elle partit.

A la représentation du lendemain, une émeraude entourée de diamants tomba à ses pieds.

Dans l'écrin, avait été glissée une minuscule banderole avec ces mots :

• A la plus sublime des femmes, de la part de son plus respectueux admirateur. •

Jean KERVALL.

Hygiène pratique

Les Cheveux.

SAINTE AMBROISE — les saints quelquefois songent au profane. — dit : • La chevelure est honorable aux vieillards, vénérable sur la tête d'un prêtre, terrible sur celle d'un guerrier, séante aux jeuneaux, de bonne grâce aux femmes et mignonne aux enfants. •

La chevelure à tous est utile, elle préserve le crâne des chocs, des rigueurs du froid et des rayons solaires ardents. Elle a été mise par la prévoyante Nature sur la boîte osseuse contenant le cerveau pour la protéger des intempéries, des coups et meurtrissures.

De tout temps et partout elle fut en honneur. Chez les rois, chez les nobles et chez les sauvages. Autrefois, on ne voyait guère de chauves, les cheveux posaient aisément, se renouvellent et leur chute actuelle est due en grande partie à l'arthritisme, au travail intellectuel, aux excès de table et de plaisir. Elle est due encore au trop grand soin mis à la prévenir.

Les pommades, les eaux, les schampoings sont des agents de calvitie précoce ; plus on veut forcer la nature plus elle se venge. Le meilleur moyen d'entretenir abondante et souple la chevelure est de la tenir propre, bien brossée, bien nette ; la peau du crâne, excitée par la brosse, éprouve une réaction tonique ; ensuite, on doit soigner l'état général dont la chute des cheveux dénote un appauvrissement. S'il y a maladie du bulbe pileux, l'hygiène est alors im-

puissante, car son but est de prévenir plutôt que de guérir, quoique souvent elle y arrive toute seule.

Un des meilleurs moyens de se préserver de la terrible alopecie est, outre la propreté, d'entretenir l'aération de la tête. Les cheveux sont de véritables plantes, il leur faut de l'air, et les étouffer sous de lourds chapeaux, les tirer, les tordre serrés, ne pas les exposer hors des pièces chauffées et closes, est source de ruine pour eux.

Lorsqu'on le peut, il faut pendant quelques instants laisser les cheveux sur le dos, libres, sans cordons, sans tresses. Il faut accorder une heure de repos et de liberté à ces plantes vivaces et condamnées à être échafaudées, brûlées au fer, tordues et déprimées. De la sorte, on assurera leur vitalité.

Beaucoup de migraines viennent de l'arrangement des coiffures, de leur tension exagérée, de leur poids. Nombre de malades se sont guéris en se tondant, en relevant en brosse leurs cheveux. Mais pour les femmes, comme ce système aurait peu d'adeptes et que la mode, ennemie de la nature, veut la frisure, l'échafaudage, le crépon, les peignes, les épingles, remédions-y en dénouant aussitôt que possible ces édifices gênant et en laissant flotter soit en tresse lâche, soit librement notre toison naturelle, c'est d'abord fort joli et l'intimité de la famille permet la liberté d'être à l'aise entre les siens, au foyer.

Nos grand'mères portaient presque toutes des bonnets le jour, et la nuit elles en mettaient deux ! un serre-tête et par dessus un bonnet tuyauté. Au moyen âge les femmes avaient des voiles qui tombaient jusqu'aux genoux ; vers le XII^e siècle elles eurent des bourrelets pour adapter le voile et les hommes admirent les chapels. Jeanne de Bourbon, épouse de Charles V, portait une mitre de soie brodée d'or ; avec Charles VI vinrent les hennins, bonnets à deux cornes ! Les coiffures, très hautes sous Charles VII s'abaissent, ensuite jusque vers Louis XII, époque où fleurit le chaperon garni de perles. Éléonore d'Autriche, femme de François 1^{er}, apporte d'Espagne les toques ornées de plumes. Sous Henri II, les dames et demoiselles se frisent les cheveux et Marguerite de Valois est la première qui inaugure l'usage de se montrer tête nue, couronnée de perles. Il y a quelques années les faux chignons étaient en honneur ; à présent on y a heureusement renoncé pour revenir à la simple et légère coiffure grecque ; mais que nous réserve l'invention de demain ?

RENÉE D'ANJOU.

• Boulevard de France • à Odessa

Les fêtes franco-russes ont eu leur écho dans la capitale méridionale, c'est à dire à Odessa. Une troupe nombreuse de membres de la Colonie française de cette ville ont été envoyés à St-Petersbourg à la rencontre de M. Loubet. Ils ont eu l'honneur de présenter au président des vues du futur « boulevard de France » qu'on arrange à Odessa en l'honneur de l'alliance franco-russe de la visite de M. Loubet. L'organisation du boulevard vient d'être commencée. Il prendra naissance en ville et conduira à la « petite Fontaine » lieu aimé pour les villas situées au milieu de la verdure et sur le rivage rocailleux de la mer.

Du haut de la côte on a une vue ravissante. Le chemin qui conduisait à la « petite Fontaine » était très incommode, très étroit et allait en ligne courbe, mais maintenant il s'élargit et prend un aspect bien agréable. Ce sont les propriétaires des villas qui le construisent à leurs frais,

bien que la ville ait pris l'engagement de rendre le capital exigé dans 10 ans. On dit que tous les frais pour la construction du « boulevard de France » atteindront la somme de 250,000 fr. y compris les palissades, les murs de clôture et leurs ornements.

Odessa aura de cette manière un joli coin pour les excursions hors de ville qui manquait beaucoup pour le bon ordre et à l'éclat de cette Palmyre méridionale.

C. MEMBREZ.

Poignée de recettes

Moyens pour guérir les inflammations des yeux. — Prenez : sel de cuisine, une cuillère à bouche ; eau fraîche, un grand verre ; mêlez bien. Tous les matins et tous les soirs, vous ferez entrer dans l'œil malade trois ou quatre gouttes de cette eau salée.

Dès le premier jour, la douleur sera diminuée ; au bout de 2 ou 3 jours, l'œil sera guéri. Ce remède a été donné par un oculiste de Paris très distingué, le docteur Pévigno!

Simple remède pour les écorchures. — Lavez avec de l'eau fraîche la chair déchirée, et quand la plaie est bien propre, la couvrir entièrement avec la pellicule qui enveloppe les œufs crus sous la coquille, en ayant soin que le côté humide et gluant soit tourné du côté de la plaie. La douleur cesse bientôt et on garde ce petit emplâtre jusqu'à ce que la plaie soit guérie.

Le pétrole et les moustiques. — Les moustiques sont des voisins désagréables, et même des voisins dangereux dont on doit se méfier. Non seulement ils vous piquent, mais ils peuvent en vous piquant introduire des germes nuisibles dans le sang, en particulier les germes auteurs de la malaria. Comme on le sait, les larves des moustiques se développent dans les eaux stagnantes, les mares et les citernes.

Le Dr Doty, médecin sanitaire à New-York, a fait une série d'expériences dans le but de chercher à établir comment on arrive le plus facilement à détruire ces bêtes nuisibles. Il résulte de ses recherches que les antiseptiques sont ici sans grande action. Des larves de moustiques maintenues dans une solution de sublimé à 1 p. 2000 ont été retrouvées vivantes au bout de 24 heures ; dans des solutions plus faibles elles semblent même pouvoir vivre indéfiniment. L'acide phénique, le lysol et les autres antiseptiques ne se sont pas montrés plus actifs. Le permanganate de potasse, qu'on a recommandé, n'agit qu'à dose très concentrée. Par contre, l'huile de pétrole semble bien mériter la réputation qu'on lui a faite comme agent destructeur des larves d'anophèles. Si l'on ajoute un centimètre cube de pétrole à 3 litres d'eau renfermant des larves, ces dernières succombent au bout de trois à quatre heures. En outre l'odeur du pétrole agit efficacement sur le moustique lui-même. On possède donc là un moyen simple et pratique pour faire la guerre aux hôtes dangereux des mares et eaux stagnantes.

Terrine de foie de veau. — Pilez une livre de foie de veau avec un quart de lard, du jambon cuit, sel, poivre, épices. Mélangez ce hachis avec des truffes, pistaches, morceaux de jambon ; mettez-le dans un moule garni de bardes

de lard et faites cuire au four ou sous le four de campagne et sur un feu très doux pendant une heure et demie. — Quand il est refroidi, chauffez légèrement le moule et retournez-le sur un plat.

Bouillon rafraichissant. — Prenez deux pieds de veau, deux litres d'eau et autant de lait fraîchement tiré. Ajoutez, suivant les goûts, de l'écorce de citron, de la cannelle et du maïs. Faites cuire pendant trois heures et demie à petit feu et à l'étouffée, c'est-à-dire dans un vase bien clos. Après cuisson, laissez refroidir et dégraissez.

A prendre par petites tasses.

La ferrure des chevaux. — Les chevaux ont en général des fers trop lourds, et si on leur en substituait de plus légers, ils pourraient accomplir plus de travail avec moins de fatigue. Les gros fers lourds ont peut-être un avantage particulier pour les chevaux de trait qui traînent de pesants chariots sur des routes pavées, et encore cet avantage est-il très contestable. Mais pour les chevaux de ferme, une ferrure plus légère s'impose. On en remarquera vite les heureux résultats, et au bout d'un certain temps le travail qu'on obtiendrait en plus de ces animaux compenserait bien au delà le remplacement plus fréquent de ces fers plus légers.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 232 du *Pays du Dimanche* :

884. ANAGRAMME.

Toisér. Sortie.

885. VERS A TERMINER.

LES BÉBÉS.

Ignore. Miel. Ciel. Aurore Adore. Fiel. Cruel. Encore. Attendant. Dent. Problème. Petits. Gentils. Même.

886. MOT CARRÉ

S I R O P
I M A G E
R A D I S
O G I V E
P E S E R

887. HOMONYMIE.

Saule, Sole.

Ont envoyé des solutions partielles : MM. Un Boer à Courgenay ; Le solitaire des rochers du Doubs à Goumois ; un teuf-teuf en panne à la Caquerelle ; à la belle Jardinière à Bienne ; Un Allobroge à Delémont ; Pelopidas à Fribourg.

892. CHARADE.

Tout bon cocher, après la course.
Très désireux de mon dernier,
Ne dédaigne pas mon entier.
Voyageur, ouvre donc ta bourse.
C'est trop clair ; à quoi bon parler de mon premier.

893. PROBLÈMES CHIFFRÉS.

Rétablir la pensée suivante en remplaçant les * par les lettres manquantes :
O* **d **s **v***s *n *r *t *n t***h* *a
r***n**s**n*o *n a***g**t*.

894 VERSIFICATION FRANÇAISE.

Vers à reconstruire.

ÉPIGRAMME.

Le médecin que l'on m'indique sait l'hébreu, le latin, le grec, la chimie, la physique, la botanique et les belles-lettres ; chacun son aveu lui donne ; il aurait ma pratique aussi, mais je veux encore un peu vivre.

895. MOTS EN TRIANGLE.

1. Naguère sur ses bords les soldats d'Albion Ne furent pas heureux. — 2. L'empereur de Russie En use et veut pour lui pleine soumission.
— 3. Un certain vêtement par lequel on défie Quelqu'un. N'est-ce pas singulier ?
— 4. A Dijon on l'a du côté de Pontarlier.
— 5. Il évite avec soin la grève et non la plage.
— Toujours hors de la mer, ô mystère nouveau ! Il apparaît partout où se rencontre l'eau ;
6. Partout on le voit à la nage.

1. X X X X X X
2. X X X X X
3. X X X X
4. X X X
5. X X
6. X

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 8 juillet prochain.

Publications officielles

Convocations d'assemblées.

Bassecourt. — L'assemblée du 22 a été renvoyée au 30 à 8 h. 1/2 du soir avec mêmes tractanda.

Bourrignon. — Le 29 à 2 h. pour décider si la commune participera aux frais des études préliminaires du chemin de fer de la Lucelle.

Charmoille. — Le 29 à 12 1/2 h. pour voter une prise d'actions à la gare projetée de la Lucelle.

Courgenay. — Le 6 juillet pour nommer un conseiller communal. La votation aura lieu à 10 h.

Epaullillers. — Assemblée de l'arrondissement scolaire le 29 à 2 h. pour passer les comptes. Immédiatement après assemblée générale des habitants pour passer les comptes, voter le budget, prendre une décision concernant l'asile de Courtemelon, etc...

Fregiécourt. — Le 6 juillet à 2 h. pour se prononcer sur la contribution de 500 fr. demandé à la commune pour les études préliminaires du chemin de fer de la Lucelle.

Montenol. — Le 6 juillet à 2 h. pour voter la quote-part des dépenses pour les réparations à faire à l'église paroissiale de St-Ursanne

St-Ursanne. — Le 6 à 10 h. 1/2 pour passer les comptes, se prononcer sur une demande d'augmentation de crédit pour la halle de gymnastique, s'occuper des réparations à l'église paroissiale, céder du terrain à la gare etc...

Seleute. — Le 13 juillet à 2 h. 1/2 pour décider si on participera aux frais de l'église de Saint-Ursanne et comment on paiera le montant de la participation de la commune.

Cote de l'argent

du 25 Juin 1902.

Argent fin en grenailles. fr. 94. — le kilo.

Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent de boîtes de montres . . . fr. 96. — le kilo.

G. Moritz, gérant. Editeur-Imprimeur.